

Sélection et pouvoir dans la nouvelle économie industrielle,
par ALEXIS JACQUEMIN. — *Economica*, Paris, 1985.

Abraham Hollander

Volume 61, numéro 4, décembre 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/601353ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/601353ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hollander, A. (1985). Compte rendu de [*Sélection et pouvoir dans la nouvelle économie industrielle*, par ALEXIS JACQUEMIN. — *Economica*, Paris, 1985.] *L'Actualité économique*, 61(4), 538–540. <https://doi.org/10.7202/601353ar>

*Comptes rendus**

Sélection et pouvoir dans la nouvelle économie industrielle, par ALEXIS JACQUEMIN. — *Economica*, Paris, 1985.

La nouvelle économie industrielle se développe le long de deux axes. Le premier en est un d'enrichissement et d'extension de la gamme d'instruments de concurrence que l'on incorpore dans les modèles. Le souci de préserver la richesse apportée par l'étude de cas donne lieu à des formalisations où abondent les variables non-prix. Il en résulte, comme l'indique Jacquemin, un certain éclectisme.

Le deuxième axe est celui qui constitue le principal sujet de l'ouvrage, traite du comportement stratégique. L'économie industrielle jusqu'au début des années 70 posait la question de savoir quelles étaient les propriétés des équilibres de marché quand l'environnement des entreprises n'était pas concurrentiel. L'environnement était une donnée externe que les firmes étaient censées subir. L'approche moderne par contre, attache une grande importance au fait que les entreprises peuvent disposer d'instruments aux moyens desquels elles façonnent elles-mêmes leur environnement, en particulier l'intensité de concurrence à laquelle elles font face. La nouvelle économie industrielle se consacre en grande partie à l'étude des activités qu'entreprennent les firmes disposant d'un pouvoir de marché pour empêcher ou retarder l'entrée de concurrents dans les marchés où elles opèrent. Étant donné que c'est précisément cette entrée, en réponse à des opportunités de profits, qui est à la source de l'argument que les « forces de marché » forment une structure économique efficace, les économistes industriels sont continuellement portés à réévaluer les vertus régulatrices des marchés libres.

Bien sûr, les appréhensions que l'on peut avoir à propos des vertus disciplinaires d'une concurrence potentielle en présence de firmes dominantes, ne sont pas nouvelles. Après tout, le Sherman Act sera bientôt centenaire. Le débat sur le bien-fondé d'interventions étatiques a cependant repris depuis quelques années une vigueur qu'il semblait avoir perdue. Cette vigueur est la conséquence de la dernière récession ainsi

* Cette section est sous la responsabilité de MM. Serge Coulombe et Marc Lavoie, professeurs à l'Université d'Ottawa.

que du sentiment que la solution des problèmes de l'emploi passe par une importante restructuration industrielle. Il s'agit hélas d'un débat où les considérations purement économiques entrent souvent d'une façon trop sélective, pour défendre des parti-pris idéologiques.

Le livre de Jacquemin nous arrive à un moment opportun car il trace de façon très nette le périmètre à l'intérieur duquel devrait se tenir le débat économique sur la politique industrielle. L'auteur ne cherche pas à convaincre le lecteur du bien-fondé de la position interventionniste. Il cherche plutôt à mettre en évidence l'éclairage qu'apporte la nouvelle économie industrielle sur la question. C'est au lecteur de conclure.

Le souci pédagogique de l'auteur est évident. Quand il présente les concepts fondamentaux en économie industrielle, il se limite à l'essentiel évitant au lecteur de s'éloigner de l'itinéraire qui le conduit à la question fondamentale sur le rôle régulateur du marché en présence de comportements stratégiques. Les références en annexes permettent au lecteur d'approfondir chacun des sujets traités. Les exemples numériques abondent et remplacent de façon avantageuse des argumentations verbales où la généralité est parfois obtenue au prix d'une exposition vague.

Le livre attache une grande importance aux parallèles entre les mécanismes de sélection économiques et biologiques. La présentation, chapitre par chapitre, de la sélection économique mécaniste ainsi que volontariste, et des mécanismes correspondants en biologie sont, à ma connaissance, sans précédent dans un ouvrage d'économie industrielle. Les périls de l'analogie entre la survivance des firmes les plus efficaces et la sélection darwinienne y apparaissent clairement.

Le premier chapitre aborde la relation entre maximisation du profit et sélection naturelle. Les marchés contestables sont présentés comme une configuration où la sélection est déterminée par la technologie et donne lieu à une structure industrielle qui minimise les coûts. L'importance d'une part de l'hypothèse d'asymétrie entre firmes installées et entrantes et d'autre part du comportement stratégique est établie dans les chapitres suivants. Le chapitre 2 introduit les concepts de concentration de marché, les variations conjecturales et les équilibres de Cournot-Nash, Bertrand et Stackelberg. Le rôle de l'asymétrie et de comportements stratégiques paraît très clairement au chapitre 3 qui traite des barrières à l'entrée. L'auteur se sert d'un modèle de prix limite pour illustrer comment en absence d'asymétrie la liberté d'entrée remplit son rôle disciplinaire. La nécessité d'incorporer dans les modèles stratégiques le fait que la firme établie peut ériger des barrières à l'entrée avant qu'une autre firme n'entre en scène devient évidente. Les notions de menace crédible, d'équilibre parfait et du caractère foncièrement temporel des modèles stratégiques sont développées.

Le chapitre 4 est consacré à la structure organisationnelle de l'entreprise. L'auteur y présente les systèmes hiérarchiques et expose le conflit entre la recherche de l'efficacité et de la protection des rentes par l'entremise de la structure interne de la firme.

Le point d'aboutissement de l'ensemble des réflexions est le chapitre 5 qui aborde la politique industrielle et la place dans le contexte des travaux récents de la sociobiologie et de la bioéconomie. Après avoir présenté les arguments qui favorisent une intervention limitée à la promotion du mécanisme concurrentiel il rapporte les échecs du marché ainsi que ses défaillances dues aux stratégies privées et publiques qui justifient une politique plus volontariste. Celle-ci doit bien sûr reposer également sur un jugement à propos de l'efficacité du mécanisme disciplinaire politique par rapport au mécanisme économique. Jacquemin aborde cette question en utilisant les concepts «Exit» et «Voice» énoncés par Hirschman.

Il est regrettable que l'auteur ne s'attarde pas à parler des problèmes de politique industrielle quand l'entreprise adopte des comportements stratégiques à l'égard de l'autorité régulatrice. Après tout on ne peut justifier une intervention étatique que si les comportements stratégiques pour protéger ses profits vis-à-vis des concurrents potentiels donnent lieu à des distorsions plus importantes que celles qui résultent de mesures destinées à protéger ces mêmes profits d'une capture par un régulateur (par exemple, effets pervers de régulation de type Averch & Johnson) ou de lobbying pour obtenir un traitement favorable. Bien que nous soyons encore loin de pouvoir comparer les pertes associées aux deux stratégies, nous possédons des éléments qui nous permettent de croire que les ressources vouées par le secteur privé pour obtenir les interventions publiques qu'il désire sont importantes.

Pour le reste, et faute de rendre justice à un admirable travail de critique et de synthèse on insistera sur le fait que le travail de Jacquemin aura le mérite d'intéresser un public beaucoup plus vaste que les spécialistes en économie industrielle. Déjà, les comportements que l'on avait coutume d'associer à l'économie industrielle sont incorporés dans les modèles d'économie internationale, l'économie du travail et l'économie publique. Les questions que Jacquemin pose sont abordées dans le contexte de l'organisation industrielle mais elles touchent aux fondements mêmes de la réflexion néo-classique sur le phénomène économique.

Abraham HOLLANDER,
Université catholique de Louvain